

On a largement discuté sur son existence, sa vie et ses rapports avec le poète. Toutes ces discussions me semblent du travail perdu, si l'on peut appeler ainsi celui que l'on consacre à la recherche d'une vérité. Pour moi, si j'avais à donner mon avis, je croirais, malgré ce qu'en a écrit Pétrarque à son ami Colonna, que Laure est le symbole de la femme^ et qu'elle porte ce nom au même titre qu'une autre a reçu celui de Béatrice. Certainement, il a existé une Laure qui s'est rencontrée dans la vie du poète seulement comme un incident, mais comme un de ces incidents qui décident parfois du sort de la vie. Elle a inspiré le premier vers, grâce auquel il a trouvé le second, et, à la suite de ce prologue, s'est alors jépandu ce que le poète avait trouvé d'âme et de génie en regardant dans sa pensée la beauté la plus idéale.,....

On ne peut finir sans dire un mot de ceux qui ont organisé cette fête, en dehors des préoccupations dont on a voulu l'entourer.

Un lettré, M. de Berlué, avait réuni dans un /petit volume 150 sonnettistes, et l'œuvre faite, il avait convié les auteurs à un rendez-vous sur les bords de la Sorgue, pour le baptême de *l'Académie du sonnet* En quelques jours, grâce à l'énergique promoteur du rendez-vous et à M. le comte du Demaine, cette petite réunion de poètes est devenue la fête internationale du V<sup>e</sup> centenaire de Pétrarque. C'est le cas de dire, ce me semble, honneur aux hommes de bonne volonté! Du reste, tandis que le roi d'Italie faisait décorer M. de Berlué, l'Académie pontificale des arcades, à Rome, lui offrait le titre de-membre titulaire.....

Et enfin, pour revenir au héros de cette fête, je terminerai par cette phrase, une des meilleures du Victor Hugo d'aujourd'hui : « Pétrarque est une lumière dans son temps, « et c'est une belle chose qu'une lumière qui vient de « l'amour ; il aima une femme et il charma le monde. »

Charles BOT.